

trouve encore des ingrats qui murmurent contre le beau ciel de la Nouvelle-France.

* *

Xavier de Maistre a fait le tour du monde en pantoufles, c'est-à-dire que tout en jouissant d'un confortable *far niente* dans un fauteuil douillet, il voyageait en esprit dans tous les pays du globe, se représentant leurs beautés caractéristiques décrites par les savants.

"J'ai, disait l'heureux philosophe à la vive imagination, tout le plaisir de visiter les contrées lointaines sans avoir la peine de me déranger."

Ainsi, dans notre pays fortuné, le plus immobile des paralytiques peut contempler de sa fenêtre, non pas des choses imaginaires, mais des merveilles réelles et tangibles. Il peut voir de son lit le résumé des beautés dont le Créateur décore l'univers !

* *

Je me rappelle tout à coup que j'ai prononcé, au commencement de cette chronique, un petit mot qui devait en être le thème, je l'avoue.

Je voulais parler un peu des écoliers à ce moment opportun où les malles dégringolent du grenier, où les livres (déjà pou-lieux depuis deux mois !) sortent de leur coin oublié, où les pensionnaires cherchent, tout au fond de leur garde-robe, à travers le pêle-mêle des toilettes mondaines, la tunique réglementaire, se préparant tous les uns et les autres pour la campagne scolaire qui va commencer.

Mais... l'imagination capricieuse—tyran du logis—en avait décidé autrement.

Comme elle a l'habitude de faire toujours à sa guise, elle s'en est donné à cœur joie. Il lui plaisait, aujourd'hui, de gambader de zone en zone, de folâtrer des pôles aux tropiques. Rien n'eût pu l'en empêcher !

Si, par malheur, il lui prenait soudainement l'envie de grimper dans la lune pour voir ce qui s'y fait, je crains vraiment que tous mes efforts seraient impuissants à la retenir.

On admirera peu, tout de même, la suite de mes idées et l'ordre de mes réflexions !

La fin de ma lettre, si peu conforme au préambule, scandalisera les gens réfléchis et conséquents qui me liront.

Pour ménager la logique d'un chacun et atténuer l'irrégularité de mon procédé, je vais donc ajouter : à continuer.

Je tâcherai de traiter prochainement mon sujet primitif, sans me laisser dévoyer par des incidentes artificieuses.

Ainsi donc—à continuer.

JOSEPHTE.

ÇA ET LA

Avant de se séparer les Chambres françaises ont voté une loi qui donne au garde-des-sceaux le pouvoir de destituer tous les magistrats de France et de les remplacer par des créatures à sa dévotion. Près de 700 magistrats se trouvent menacés par cette loi inique, votée au Sénat à la majorité de trois voix. Les journaux républicains modérés ont condamné cette mesure que M. Jules Simon, l'homme le plus remarquable de la République, a vivement et vainement combattue. Un journal fait remarquer à ce sujet que la robe porte décidément ombrage à la République : robe des jésuites, robes des sœurs et enfin robe des magistrats sont prosrites.

Au point de vue des intérêts de la République, cette loi est une maladresse. Elle va augmenter les ennemis de la République de tous les magistrats destitués.

* *

De temps à autre des personnes trop confiantes se font exploiter ici, au Canada, par de faux marquis et des chevaliers... d'industrie. On croirait que cela ne peut arriver qu'ici. Il n'en est rien ; ce genre de fraude réussit aussi bien en Europe qu'au Canada. Voyez plutôt :

"Les aventurières ne se découragent pas pour si peu et nous avons vu, devant les tribunaux, M^{me} la marquise de Spada, comtesse de Samarny, nièce d'un cardinal, fêtée au Quirinal et à la cour de Vienne, ayant pour amis princes et grands-ducs, possédant des châteaux, des chasses princières aux environs de Rome et de Florence, biens confisqués, il est vrai, par suite de ses différends avec le feu roi Victor-Emmanuel ; mais un grand procès allait les lui rendre ! Comme Nérine le disait si bien à Harpagon : pour soutenir un procès il faut de l'argent ! Un tout jeune banquier, — bien jeune en effet, — ouvrit sa caisse à la noble étrangère, qui traitait par l'intermédiaire de M. le baron de Lafond.

"Le jeune banquier en est pour 80,000 francs environ qu'il se trouve avoir avancés au prétendu baron, qui se nomme Gervais, avec la garantie de la prétendue marquise et comtesse, qui est dénommée au débat : fille Cramer.

"Mais le jeune banquier a eu l'honneur d'aller à Vienne pour parler à l'empereur d'Autriche qui, bien entendu, ne l'a pas reçu.

"Pour unique consolation, il a pu entendre condamner les deux aigrefins chacun en six mois d'emprisonnement et à la restitution des sommes extorquées ; mais il ne doit pas fonder grand espoir de cette dernière partie du jugement."

* *

On lira avec plaisir une jolie boutade du chroniqueur du *Monde Illustré* :

"J'ai fait un rêve, un rêve étrange.

"Il me semblait que Paris, ravagé comme Ischia par un tremblement de terre, voyait s'écrouler soudain ses édifices et ses maisons. Le dôme du Panthéon, terriblement ballotté, roulait dans l'espace comme la calotte d'un pâté. Montmartre, glissant tout d'un bloc, venait écraser Notre-Dame-de-Lorette. L'Arc de triomphe secouait le groupe de Falguière et d'un soubresaut le rejetait au loin, pendant que le bas-relief de Rude perdait têtes et bras.

"Sous les débris des gares effondrées gisaient pêle-mêle voyageurs et locomotives.

"L'Apollon de Millet demeurait suspendu, sa lyre à la main, au sommet de la seule muraille qui restait debout dans tout l'Opéra de M. Garnier.

"Le palais du Sénat avait disparu dans les sous-sols. Disparue aussi la Chambre des députés, que la secousse formidable avait surprise en pleine séance. Si bien que, du sein même des décombres, on continuait à entendre encore les apostrophes et les querelles de nos honorables se disputant jusque dans l'agonie.

"Les arbres de l'allée des Acacias avaient imparitalement haché, dans leur chute, grandes et petites dames réunies par l'heure solennelle du *persil*.

"A l'Académie, on avait été englouti au moment où—cruelle ironie—on dissertait pour le *Dictionnaire historique* sur le mot *cataclysmes*.

"Plus de gouvernement. Tous les ministères avaient disparu avec les ministres.

"Seul, miraculeusement sauvé, un correspondant anglais parcourait ces immenses ruines en prenant des notes pour son journal. Indifférence qui me révolta tellement que... je me réveillai en sursaut.

"Voilà ce que c'est aussi que de nous accabler de détails sur les catastrophes étrangères. Le cauchemar est au bout de ces obsédants récits qu'on nous prodigue depuis huit jours. Cauchemar qui pourrait bien tout de même devenir une réalité !

Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse :
Vous vieillirez et je ne serai plus...

"On peut tout aussi sûrement prédire à une ville, si colossale qu'elle soit, que tôt ou tard l'anéantissement viendra pour elle, comme il est venu pour ces grandes cités d'autrefois, aux immensités légendaires.

"Comment adviendra la débâcle formidable ? Nul ne peut le prévoir, mais elle adviendra. Supposez que ce soit par un tremblement de terre comme celui que mon rêve imagina, et représentez-vous, deux mille ans plus tard, les archéologues de l'avenir aux prises avec tout ce qu'ils découvriraient dans ces décombres gigantesques. A combien d'erreurs bizarres, à combien de quiproquos comiques ne seraient-ils pas exposés par nos mœurs et par nos modes !

"Représentez-vous, par exemple, une vénérable commission de savants futurs en présence de ces petits ornements à l'aide desquels nos élégantes d'aujourd'hui font par derrière bouffer invraisemblablement leurs jupes. Je vois d'ici les doctes personnages prenant cette petite carcasse pour les restes fossiles d'un animal de race éteinte. Je lis le lumineux rapport qui serait certainement rédigé à ce propos.

"Ne serait-ce que pour ne pas exposer la science à de telles bévues, tâche, ô mon vieux Paris, de rester debout le plus longtemps possible, quoique miné de toute part par les collecteurs, les catacombes, les métropolitains, et autres invitations à l'éboulement !"

NOTES SUR L'IRLANDE

(Suite)

V

Nous n'avons parlé jusqu'ici de l'Irlande qu'au point de vue historique, racontant au fur et à mesure qu'ils venaient sous notre plume les incidents les plus remarquables de l'histoire de l'ancienne Hibernie. Nous n'avons touché que très peu au sujet de la position créée au malheureux peuple irlandais par l'Angleterre.

Notre intention dans cet article est de faire voir la situation misérable dans laquelle se trouve le paysan irlandais ; de raconter les persécutions et les émigrations qui en furent les suites.

Mais avant de parler sur ce sujet, qu'il nous soit permis de dire un mot de la position géographique de l'île d'Irlande et de la qualité de son sol, de ses diverses productions et de ses richesses minières. Par la courte

description que nous entendons en faire nous voulons démontrer que l'Irlande, par ses richesses minières et la fertilité de son sol était appelée à occuper une des premières places par miles nations les plus commerciales du globe.

* *

L'Irlande est bornée au nord, à l'ouest et au sud par l'Océan Atlantique ; à l'est, par la mer d'Irlande, et les canaux Nord et Saint-George.

L'île est divisée en quatre provinces, qui portent encore les noms sous lesquels elles étaient désignées autrefois. L'Ulster est situé au nord ; le Leinster, à l'est ; le Munster, au sud ; le Connaught, à l'ouest. Ces provinces sont divisées en plusieurs comtés (1) qui, réunies aux villes, envoient cent députés au parlement anglais. L'Irlande est de plus représentée à la Chambre des lords par trente-deux pairs.

Dans toutes ses parties, l'île est traversée par plusieurs lacs (2) dont les plus célèbres sont ceux de Killarney, fort vantés pour leur beauté pittoresque. En outre il y a un grand nombre de rivières (3) qui, avec les lacs et les montagnes (4) qui se rencontrent un peu partout, font de ce pays un des plus beaux, de même que la fertilité de son sol et ses richesses minières (5) en auraient fait la fortune si certaines circonstances n'étaient venues entraver sa marche vers la prospérité.

Qu'il nous soit permis d'emprunter à M. A. de Lamotte la belle description suivante de l'Irlande qui complète ce que nous venons de dire :

"Cette terre—l'Irlande—est un parc immense, aux collines doucement ondulées, aux gazons d'une finesse et d'un éclat incomparables, encadrant des lacs aux découpures bizarres, et dont les eaux ambrées réfléchissent, comme un miroir d'or, des certaines d'îlots, ou plutôt des corbeilles de verdure, éparpillées dans un pittoresque désordre.

"Dans les plaines abondantes en gras pâturages, et qui ne demandent qu'à être effleurées par la charrue pour se couvrir d'opulentes moissons, se promènent lentement des rivières aux eaux brunes ou fauves, à travers lesquelles transparent les cuirasses nacrées du saumon voyageur et de la truite vagabonde. Au pied de chaque colline court, en chantant, un ruisseau babillard, sous des arches triomphales de fleurs et de verdure ; au flanc de chaque montagne de neigeuses cascades tombent, en bouillonnant, dans de vastes coupes de noir basalte, dont elles couronnent les bords d'une écume d'argent. D'innombrables agneaux, d'une blancheur éclatante, errent dans cet éden où ils n'ont à craindre les attaques d'aucune bête sauvage, et des milliers de breufs et de vaches broutent le brillant shamrock, le trèfle légendaire, adopté comme symbole national par les Celtes, à l'époque de leur conversion, ou ruminent, paresseusement couchés sous des bouquets de grands arbres, fraîches oasis jetées çà et là sur l'épais tapis de velours.

"Dans quelques districts montagneux, l'aspect n'est pas plus grandiose, mais il est plus sévère ; là où la hache n'a pas systématiquement abattu les forêts, les arbres poussent drus et serrés, mariant harmonieusement leurs formes et les teintes diverses de leurs feuillages ; sous leur dôme impénétrable, soutenu par mille colonnes, comme la voûte d'une cathédrale gothique, pleine d'ombre et de silence, l'âme se sent saisie de ce sentiment de religieuse terreur dont parle Tacite, en décrivant les bois immenses de la Germanie. Ce sentiment atteint son épogée quand, ainsi que du haut des montagnes de Wicklow, à travers la rugueuse colonnade des chênes et des pins, on aperçoit les noirs sommets dentelés des rochers basaltiques et par delà les flots bleus de l'Océan, dont la grande voix s'unit à celle de la forêt pour chanter l'hymne solennel de la création.

"Là où les arbres sont tombés sous les coups d'un vandalisme systématique, là où le roc nu perce la maigre

(1) Le Leinster possède douze comtés—nous indiquons entre parenthèses le nom des chefs-lieux : Dublin (Dublin), Louth (Drogheda), Wicklow (Wicklow), Wexford (Wexford), Longford (Longford), East Meath (Trim), West Meath (Mullingar), King's (Philipstown), Queen's (Maryborough), Kilkenny (Kilkenny), Kildare (Athy and Naas), Carlow (Carlow). L'Ulster a neuf comtés : Down (Downpatrick), Armagh (Armagh), Monaghan (Monaghan), Cavan (Cavan), Antrim (Carrickfergus), Londonderry (Derry), Tyrone (Omagh), Fermanagh (Enniskillen), Donegal (Lifford). Le Connaught contient cinq comtés : Leitrim (Leitrim), Roscommon (Roscommon), Mayo (Castlebar), Sligo (Sligo), Galway (Galway). Enfin, le Munster est divisé en six comtés : Clare (Ennis), Cork (Cork), Kerry (Tralee), Limerick (Limerick), Tipperary (Clonmel), Waterford.

(2) Les principaux lacs sont les suivants : Loughs neagh, Erne, Allen, Loughrea, Derg, Conn, Mask, Corrib et ceux de Killarney.

(3) Parmi les rivières les plus dignes d'attirer l'attention, nous remarquons la Boyne, la Shannon, la Liffey, la Foyle, la Bann, la Lagan, la Slaney, l'Erne, etc.

(4) Les montagnes du Wicklow, de Mourne, Mangerton, Croagh Patrick, de Slieve Bloome, le mont Nephin et les Galtees sont les plus remarquables.

(5) Le sol est très riche en fer, plomb, argent, cuivre et charbon ; il possède en outre du marbre, du porphyre, de l'ardoise, etc.